

*Melt**

Thomas Tilly & Pali Meursault

notes du disque publié par Fragment

Les glaciers des Alpes françaises, comme ceux de la totalité du monde ont perdu une grande partie de leur surface et de leur épaisseur au cours des dernières décennies. Le phénomène ne cesse de s'accélérer et promet la disparition, à l'horizon de la fin du siècle, de la majorité des glaciers alpins dont les bassins d'alimentation sont situés à des altitudes inférieures à 3600 mètres.

Les mesures des glaciologues, progressivement systématisées à partir des années 1950, dressent un bilan, réactualisé chaque année, de la disparition programmée des glaciers. Les habitués des lieux d'altitude ont, pour leur part, vu les paysages évoluer de manière radicale à l'échelle d'une vie ou même, désormais, de quelques saisons. Plus globalement, les images ont largement contribué à une prise de conscience médiatique du phénomène, notamment en mettant en regard l'état actuel des glaciers avec les archives photographiques du début du 20^e siècle.

Le registre sonore, en revanche, ne transmet pas une information aussi évidente sur les évolutions du climat ou les transformations du paysage. Beaucoup des sons récoltés dans les massifs de l'Oisans et des Écrins pour *Radio Glaces* et *Melt** sont liés à la fonte et il pourrait être tentant de les entendre comme les manifestations audibles du retrait des glaciers. La réalité, cependant, est qu'en des temps plus froids, les mêmes sons auraient tout aussi bien pu être entendus à des altitudes plus basses et durant des étés plus courts. En tant que tels, les sons de la fonte des glaciers ne renseignent au mieux que sur les conditions météo du moment de l'enregistrement, mais ils ne constituent ni une donnée objective, ni la signature acoustique du réchauffement climatique.

En revanche, tous ces sons sont bien propres au fonctionnement des glaciers, à leur cycle d'apport en neige en amont (zone d'accumulation) et à leur lent écoulement vers l'aval au rythme de quelques mètres à quelques centaines de mètres par an, jusqu'à une zone plus tempérée où la fonte devient plus importante que l'apport en précipitations (zone d'ablation).

À l'aide des différents modes de capture du son à notre disposition, nous avons tenté de rendre audible les vibrations immenses ou minuscules qui témoignent de l'élasticité des glaciers : fracas générés par leurs mouvements et répercutés à travers le corps solide, échos des gouffres ouverts par les crevasses, variations de craquements, glissements et effondrements rythmés en surface par le regel nocturne, discrètes oscillations et crépitements des bulles d'air captives dans la glace et libérées par la fonte, multitude des formes d'écoulements de l'eau en bédrières, moulins, torrents ou formation de lacs proglaciaires... À cette vie des glaciers se superposent les usages humains parfois inclus dans la réalité du milieu : moteurs de dameuses, passages de skieurs se propageant aussi à travers la glace.

Comme souvent dans le cas de recherches basées sur un processus d'enregistrements de « terrain » (terme à entendre comme emprunt à l'anthropologie pour désigner à la fois une situation géo-topographique et un ensemble de déterminations sociales ou environnementales), la complexité et la spécificité des sources sonores appellent des éléments de contextualisation, même lorsque la forme, sur disque ou en concert, s'inscrit volontairement à l'intérieur des codes culturels propres à la musique. Dans *Radio Glaces*, ce sont les paroles de spécialistes qui venaient nourrir et accompagner l'écoute ; ici, ce texte entend modestement lui conférer un cadre un peu élargi et réflexif.

Nous ne considérons pas cette apparente insuffisance de nos sons, tant à documenter objectivement le réel qu'à produire une expérience musicale esthétiquement autonome, comme un écueil ou une faiblesse. Elle est au contraire une occasion de reconfigurer l'écoute et la sensibilité au fil d'un processus d'échange et d'apprentissage. En dialoguant avec des glaciologues et géomorphologues, en nous familiarisant avec les crampons, les piolets ou les broches à glaces, les histoires glorieuses des alpinistes ou les projets parfois inquiétants des industriels du ski, nous avons peu à peu rencontré le milieu que nous arpentions, et appris à entendre les glaciers. Au moment de partager nos écoutes en concert, nous avons aussi partagé avec le public des expériences de terrains, des faits scientifiques ou des anecdotes montagnardes, espérant appréhender ensemble la métamorphose au travers de nouvelles formes d'attention.